

CommunisteS

Lien d'échanges, de communication édité par les militant(e)s du Parti Communiste Français

N°1.

Juillet-Août
2002

POUR LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS



CommunisteS
Pour un débat vraiment démocratique
avant le congrès

« Je pense pour ma part qu'un congrès est nécessaire. Comme beaucoup de communistes le soulignent dans le débat, la gravité de notre échec doit nous conduire à remettre sur le métier nos choix stratégiques et leur mise en œuvre : choix, contenu et gestion de la mutation, principe de la gestion de la participation gouvernementale, organisation et animation du parti, pratiques et responsabilités de direction... ».

Extrait du rapport d'introduction de Marie George Buffet à la conférence nationale des 26 et 27 juin 2002.

Quel décalage avec les décisions de la conférence nationale ! Sur la proposition d'identification des problèmes posés.

La conférence nationale propose de centrer les questions traitées par le congrès autour de trois thèmes :

- 1) Les résultats des élections de 2002 et la période qui s'ouvre.
- 2) Notre perspective de transformation de la société et du monde.
- 3) La question du parti communiste.

Comment peut-on analyser et aborder ces 3 questions si on continue de nier sur le pourquoi en est-on arrivé là !

Faire abstraction de nos choix stratégiques durant ces dernières années et ce avant 1997, ne pas reconnaître nos actes, nos comportements, nos choix politiques d'orientation, nier le pourquoi du résultat c'est être négatif, c'est vouloir ne pas répondre et il n'y a qu'un pas à faire pour sombrer dans le négationnisme.

Suite page 2...

Comme l'a rappelé plusieurs fois la secrétaire nationale, nous devons faire un débat sans concession, sans tabou mais aussi sans faux semblant, sans faux fuyant. Avec un parti à moins de 5 %, il n'est plus question de tergiverser. Chaque adhérent(e) doit pouvoir s'exprimer librement, contribuer au devenir de notre parti, le Parti Communiste Français.

Le bulletin « **CommunisteS** » existe pour cela, nous reviendrons s'il le faut, dans le prochain numéro, de sa naissance.

Adhérent(e)s de base, de direction, nous sommes avant tout des militant(e)s et nous mettons cartes sur table.

Il ne faut rien cacher, notre parti connaît depuis quelques années des turbulences dont certains ont parlé d'années d'hésitation, de repliement, certains même ont voulu le transformer en parti de la chose.

Il n'est pas évident que le parti ait quitté son monolithisme, mais ce qui est sûr c'est qu'il n'a pas su faire vivre sa diversité, ses différentes sensibilités. Il s'est muté en parti institutionnel, calqué sur les partis sociaux démocrates. D'où la naissance de différents courants, tendances. Comme l'a rappelé Marie-George à la conférence nationale, « *il faut de véritables débats d'opinions, mais je ne crois pas qu'il faille, comme a pu le dire un dirigeant communiste dans la presse, se « compter ».* » « *Certes, les choix majoritaires sont un moment essentiel de la démocratie, certes, il faut arriver à trancher, mais commencer par là, non.* » « *Ne pas cliver à priori, nous écouter et nous comprendre.* ».

Nous, militant(e)s, la position de la secrétaire nationale nous conforte, et nous le disons avec force, nous ne sommes pas du tout **PARIS du parti**, nous ne signons aucun texte émanant de tels ou tels dirigeants. Nous n'esquerirons pas également la responsabilité du « on ». Les contributions collectives ne remplaceront

pas le débat de tous les communistes. Chaque adhérent compte pour un.

C'est pourquoi avec ce premier numéro de **CommunisteS**, nous intégrons les contributions individuelles, ce n'est qu'un début.

Nous appelons toutes et tous à participer à ce grand débat pour le devenir de notre parti. Et peut-être cessera t'on de faire dire à certains ce qu'ils ne disent pas pour mieux s'opposer à leurs propositions.

Il nous faut **un réel changement de culture au parti**, que chacun d'entre nous se sente libre d'intervenir dans les débats, sans pour autant se ranger derrière tel ou tel texte dirigeant qui mettrait en œuvre des logiques de clans. Non seulement nous devons accepter la diversité mais il nous faut la revendiquer.

Le débat, la contribution de tous les communistes feront apparaître certainement d'autres options. C'est à nous tous qu'il appartiendra de juger, de choisir, de mettre en application.

Extrait de Marie George buffet dans l'humanité du 2 juillet 2002 : « *S'il y a des clans qui nous divisent, alors la cause est entendue ! Par contre, si on y travaille tous ensemble dans la diversité et la confrontation d'opinions nécessaires, je crois que nous pouvons relever le défi, construire ensemble des choix majoritaires clairs...* ».

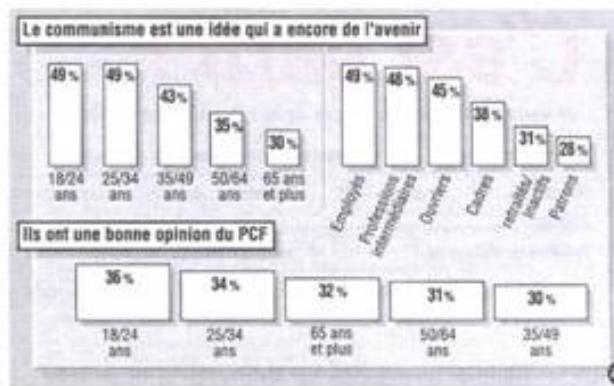
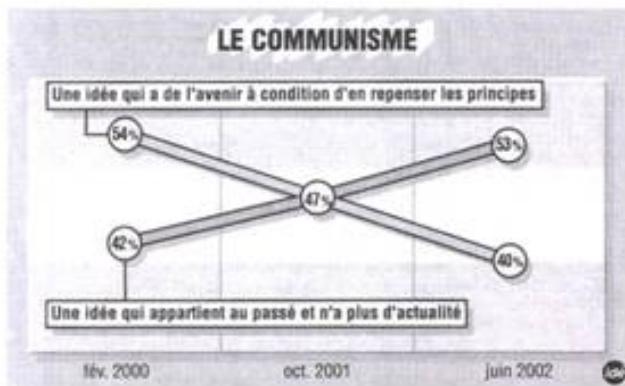
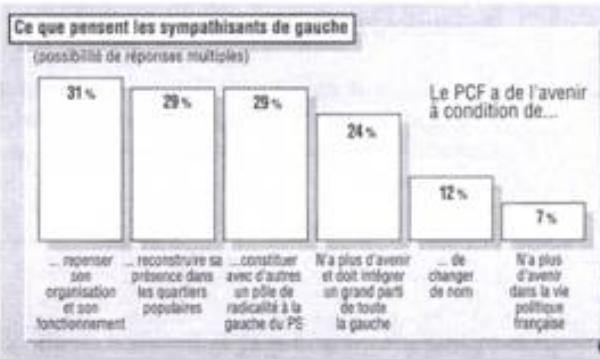
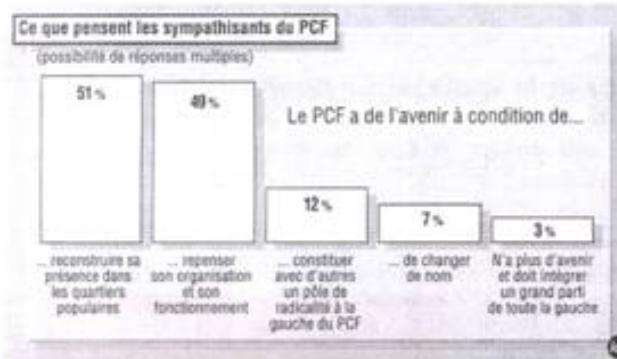
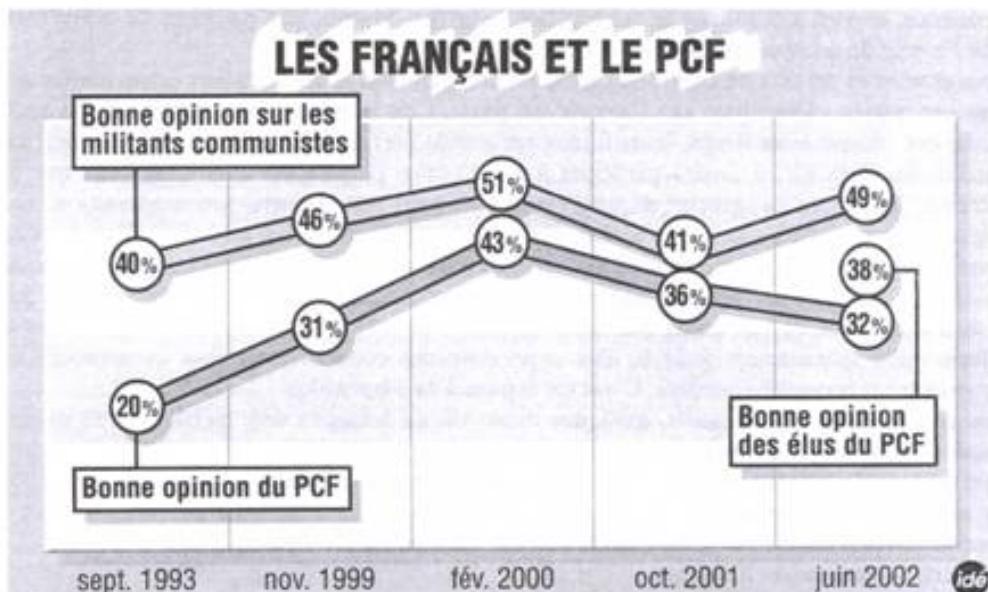
C'est toujours sur les militant(e)s communistes que l'on peut compter et il faudra désormais aussi compter sur eux, sur nous, sur les orientations que nous prendrons pour un **parti communiste français moderne, ouvert, combatif. Paroles de communisteS.**

Pour le collectif communisteS.

Jean Louis Rolland

SONDAGE C.S.A- L'HUMANITE sur LA COTE DE POPULARITE du PARTI

A la lecture des deux pages de notre journal du 26 juin, il en ressort : la lisibilité de son positionnement et son identification semblent sérieusement affectées. Le communisme garde une crédibilité et c'est chez les jeunes qui en sont les plus convaincus de la modernité du communisme...



CAMARADE

Communiste depuis longtemps, depuis peu, ayant quitté le parti depuis quelques années ou dernièrement, nous nous adressons à toi personnellement. La situation exige que nous ayons un débat sans précédent. Nombre de militants déboussolés, exaspérés vivent mal la chute de notre parti qui se retrouve au niveau le plus bas de son histoire depuis 1920. Nous avons besoin de comprendre, de débattre, d'échanger. Quelque soit ta sensibilité, ton approche, ton expérience, le parti a besoin de ta contribution pour son devenir, non pas pour lui même mais pour l'avenir de notre peuple, de nos concitoyens.

Nous devons et on doit se confronter avec les communistes et les électeurs communistes qui nous ont quittés. **Discutons sur l'avenir du parti.** Cela intéresse au premier chef, les seuls qui lui ont donné leurs temps, leurs forces, une grande partie de leur vie familiale et de leur vie personnelle. Bien sûr, il faudra participer à des Forums permanents avec tous ceux que ça intéresse, les forces de gauche et progressistes.... mais sur le parti, son organisation, son adaptation à la société, sa raison d'être, c'est aux communistes et à eux seuls d'en décider. Comme toi nous voulons que le parti soit un parti moderne, combatif, ouvert, mais à une seule condition c'est que l'on ne ferme pas les portes aux communistes. C'est pour cette raison que tu dois d'emparer de ces outils que sont « **CommunisteS et Paroles de Communistes** », bulletin édité spécialement pour la libre expression des communistes, pour comprendre, se comprendre et travailler ensemble. C'est un espace à ta disposition.

Que cela soient quelques mots, quelques lignes ou un texte, tu dois participer, tu as une responsabilité sur le devenir du parti, son avenir, notre avenir.

CommunisteS n'appartient à personne, il appartient à toutes et à tous.

En apportant ta réflexion, tes propositions, tes critiques, tu contribueras à continuer et à réactiver la modernité de ce grand parti héritier du congrès de Tours,

Le Parti Communiste Français.

Quelques exigences : afin de reproduire ta contribution telle quelle, nous demandons que celle-ci ne soit pas manuscrite, ni agrafée, ni pliée. Tu pourras la remettre soit à : Bruno Bonin, Olivier Chevalier, Joël Pêchereau, Jean-Louis Rolland ou à partir du 25 août au Bar Populaire à la Pallice.

Ce bulletin a été envoyé à tous les communistes de la section de La Rochelle et de son agglomération, au Conseil Départemental, à d'anciens communistes, à l'humanité, au Conseil National. Il serait souhaitable qu'il soit envoyé à tous les communistes du département.....

A suivre....

La Fête de l'Humanité 2002

13-14-15 septembre, espace fête du parc de La Courneuve

C'est parti !

Je veux contribuer au succès de la Fête de l'Humanité

Je commande bon(s) de soutien à 10 euros

Nom Prénom

Adresse

J'adresse un chèque de euros à l'ordre de l'Humanité.

Bulletin à retourner à : Fête de l'Humanité, 32, rue Jean-Jaurès, 93528 Saint-Denis CEDEX.

Offrez l'Humanité à un jeune

La Société des lectrices et des lecteurs de l'Humanité fait cadeau à 1000 jeunes d'un abonnement découverte de 2 mois en septembre octobre. Il s'agit d'une offre amicale, financée par les cotisations des membres de la Société, ouverte à tous les jeunes.

Le Mouvement jeune communiste s'est associé à cette initiative.

Abonnement découverte

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Date de naissance

Avez-vous prévenu l'intéressé(e) : OUI NON

Bulletin à retourner à

52LH, 32, rue Jean-Jaurès, 93528 Saint-Denis CEDEX

Concernant la section de La Rochelle, si tu désires participer au montage de la *Fête de l'humanité* des 13-14 et 15 septembre, prends contact avec Olivier Chevalier.

PAROLES DE COMMUNISTES

*Tout texte ou contribution est sous
la responsabilité de son auteur*

Essayer de contribuer à la réflexion collective sur l'avenir du P.C.F. a l'occasion de son prochain congrès est peut-être y apporter l'expérience de nos propres engagements militants et par rapport à ceux-ci nos attentes vis a vis d'un parti politique» C'est l'esprit de ma contribution»

C'est l'opposé de la question que se posent des militants communistes sur l'utilité de leur parti dans le contexte politique actuel national et international» alors que les valeurs fondamentales du communisme et les luttes qu'elles génèrent répondent à la situation présente» Mais naturellement dans la mesure où la politique du PC s'y réfère comme moyen d'analyse et d'action. Or la "mutation" que l'on préconise porte en elle la liquidation de cet espoir» Car, quelle mutation ? - vers quoi ? – pourquoi faire ?

Est-ce une analyse crédible de mettre l'accent sur la quasi disparition de la classe ouvrière alors qu'au contraire elle englobe de plus en plus la classe moyenne des travailleurs également exploités et revendicatifs - on le voit régulièrement avec les infirmiers dans la rue.. les divers techniciens et petits Cadres... les enseignants... même les médecins... etc... on peut y ajouter aussi les exclus - souvent chômeurs mais se considérant toujours comme travailleurs...

Le prochain congrès sera donc décisif dans ses choix, à condition que soit pris en compte les apports de tous ses adhérents sans les paralyser dans des jugements de "mise à l'écart" tels que "les nostalgiques du passé" - et j'en passe. Cette pratique démocratique paraît nécessaire à la survie du parti en évitant ainsi l'organisation de tendances...

D'autre part nous ne pouvons avancer, reconstruire, qu'en tirant leçon du passé - nous ne pouvons l'éviter. Non pour condamner telle ou telle personne mais pour faire le point et au besoin critiquer une politique qui nous a amenés à la situation dramatique actuelle et naturellement mettre devant leurs responsabilités ceux qui en ont été porteurs.

J'ai toujours été de ceux qui étaient contre la participation du P.C. au gouvernement de "gauche" mais à forte tendance social-Démocrate. Et je m'aperçois en lisant les prises de position de militants dans l'Humanité, pour la préparation du Congrès que je n'étais pas la seule» Cette position, non, par refus d'agir avec le P.S., les verts, le Mt des Citoyens etc... avec lesquels, en ce qui me concerne, nous agissons souvent pour des actions ponctuelles de nos associations où j'ai un rôle militant que ce soit pour la défense de la PAIX dans la justice par la Solidarité Internationale - le refus du racisme...etc... Précisément j'ai toujours combattu le sectarisme et les gens de sensibilités différentes que nous rassemblons le prouve. Mais faire partie d'un gouvernement sans force suffisante est tout à fait autre chose et, nous avions l'expérience gouvernementale de 1981 qui fut un échec. Nous étions plusieurs à ne pas vouloir renouveler cette erreur sans ce rapport de forces qui seul, nous aurait permis une certaine influence. Ce que nous craignions est arrivé nous avons couvert des décisions qui ne répondent absolument pas à l'avènement de cette société pour laquelle nous luttons. Au contraire nous avons participé à sa dégradation. Car, qu'avons-nous pu faire ? - Qu'avons nous pu changer ?

En tout cas pas l'arrêt des privatisations opérées ou en passe de l'être... pas la suppression des maternités ou hôpitaux de proximité - ni le non-remboursement de certains médicaments... ni le règlement du problème des sans Papiers etc...

"C'aurait été pire si nous n'avions pas été dans le gouvernement" nous dit-on ! En tout cas ce n'est pas l'avis de tous ceux que l'on a déçus et qui ne votent plus pour nous, s'abstenant dans les élections ou votant protestataires - malgré quelques réalisations positives mais qui ne remettent en rien l'existence du système capitaliste

opresseur. Il nous faut, là, bien y réfléchir pour reconstruire si nous avons encore un tel choix à faire dans l'avenir afin de ne pas recommencer la même erreur... A mon avis le P.C. serait beaucoup plus utile "en dehors" - non dans l'opposition à un gouvernement socialiste si l'opportunité se présente - mais en restant nous-mêmes approuvant tout ce qui va dans le sens de nos engagements et libres de critiquer voire de protester contre les décisions qui confortent le capitalisme.

Depuis des années et par rapport à ma propre expérience je suis profondément déçue aussi de voir comme le parti a abandonné les luttes internationales - alors que plus que jamais nous avons à combattre le "mondialisme capitaliste" - depuis nos luttes locales, nationales, jusqu'à leur envergure internationales. La lutte de classes dont le P.C. ne parle plus existe pourtant dans tous les domaines et elle est devenue mondiale. Nos problèmes concrets à résoudre sont souvent provoqués par des décisions prises sur le plan européen ou par des pressions des multinationales... que ce soit à LA ROCHELLE, par exemple, la fermeture des chantiers navals, les quotas de pêche et dans notre région agricole tout ce qui a trait à l'agriculture, le "dégraissage" des grosses bottes entraînant celui des petites, les délocalisations, les lignes S.N.C.F supprimées... etc..

Et, nous sommes tributaires, nous aussi, si moins dramatiquement que les pays du sud, des marchés mondiaux, donc des échanges, des diktats bancaires etc... etc...

Nous devions être intransigeants vis à vis de cette EUROPE capitaliste, ne jamais accepter le traité de MAASTRICHT et, étant au gouvernement, nous avons dû capituler.

Que dire aussi au sujet des guerres auxquelles la France (avec un gouvernement de gauche et des ministres communistes) a participé - à la remorque des ETATS UNIS et de l'OTAN (cet instrument de défense des intérêts impérialistes), cet impérialisme que nous disons combattre ?

Même si le P.C. affirmait être contre ces guerres - sa position n'était pas crédible en restant au gouvernement. Nous avons même eu à LA ROCHELLE, au moment des élections européennes une candidate de la liste "Bouge l'EUROPE" qui s'est fait applaudir au cours d'un meeting en affirmant qu'elle était pour les frappes de l'OTAN en YOUGOSLAVIE !

Dans tout cela où est la modernité dont on parle ? – Alors qu'au contraire toute une fidélité à nos combats passés s'appuyant sur nos valeurs fondamentales aurait toutes les chances de répondre aux problèmes actuels. Ne serait-ce qu'en recréant le dynamisme de la solidarité internationaliste que beaucoup de jeunes redécouvrent dans des Mouvements comme ATTAC, le refus de ce qui se passe en PALESTINE, PORTO ALLEGRE et vers quoi les syndicats débouchent de plus en plus en commençant à s'unir au-delà des frontières (rencontres euro-syndicales etc...)

Alors que le P.C.F., lui, a abandonné en partie cette dimension essentielle de son action. La "POLEX" (section de politique extérieure) qui fut longtemps un lien irremplaçable d'échanges et de réflexion pour les militants a été quasiment démantelée. Quelle richesse elle apportait pourtant ! J'ai parfois participé à la commission AFRIQUE et une fois à celle d'AMERIQUE LATINE et du MOYEN-ORIENT avec des camarades « riches » de leurs expériences "sur le tas"...et de leurs connaissances.

Nous y côtoyions des personnes remarquables. Et, nous nous sommes privés de toutes ces valeurs. Ils militent ailleurs... Espérons que le Congrès nous rendra toute cette envergure de notre nécessaire action. L'espoir réside dans le

dévouement des camarades communistes à la base (et ils sont encore nombreux) restés actifs.

Mais c'est vrai que rien n'est facile, que la majorité des gens est dépolitisée ou pire désespérée... par toutes les erreurs passées - que les médias sont très souvent au service des puissants de ce monde conditionnant l'opinion – Mais pour certains notre idéal reste vivant et s'il était clairement affirmé il provoquerait une force attractive et alors constructive pour un parti fort agissant sans démagogie pour un monde enfin solidaire et fraternel et sans sectarisme ni esprit de domination avec nos alliés naturels qui sont tous ceux qui combattent dans le même sens dans divers Mouvements, ce qui ne veut pas dire se fondre dans un amalgame, mais être avec et nous-mêmes.

Là aussi le P.C. doit revoir toute sa politique envers les Associations non pour les contrôler mais pour être présent avec les autres dans les activités dont il partage les buts, apportant en tant que parti la volonté politique indispensable à leurs réalisations.

Pour cela aussi il faut reconstituer les moyens de s'organiser à la base : vie active des cellules ou de réseaux. C'est, à mon avis, la possibilité d'une démocratie directe et de ne pas se couper des réalités de notre société.

Raymonde Etienne

**CONTRE LA MUTATION LIQUIDATRICE,
POUR UN VRAI PROJET REVOLUTIONNAIRE
DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS !**

Les récentes déroutées électORALES subites par notre parti nous obligent à en faire l'analyse pour en trouver la cause. Car les résultats tant des élections présidentielles que législatives ne sont que l'aboutissement d'un processus entamé maintenant depuis des années, et, qui, camarades, si nous n'y prenons garde nous conduira à notre perte. Ce processus porte un nom charmant, celui de «mutation». Si ce concept, sorti tout droit de l'esprit de nos dirigeants, pouvait paraître séduisant à ses débuts (n'allait-on pas enfin avoir un parti véritablement démocratique !), le bilan en est d'autant plus rude : la «mutation» a tout bouleversé de manière très négative sur le fond, mais n'a rien changé sur la forme.

En effet, ce sont toujours les mêmes Apparatchiks, tant nationalement que localement, qui prennent les décisions sans tenir compte de l'avis des communistes, qu'ils aient été consultés ou non. Je prendrai deux exemples pour étayer ce propos :

- Le premier concerne la liste « Bouge l'Europe » dont nos Apparatchiks et suivistes locaux nous ont tant vanté les mérites : il a été décidé dans un bureau, au niveau national, qu'il fallait ouvrir la liste à des non-communistes. Pourquoi pas, encore aurait-il fallu demander leur avis aux communistes. Mais non content d'être passés en force sur le concept, ces mêmes Apparatchiks nationaux nous ont imposé les candidats éligibles. Ainsi, sur les six élus de la liste «Bouge l'Europe », l'un est issu de la « gauche socialiste », un autre est un pur social-libéral que l'on pourrait situer à l'extrême droite du Parti Socialiste, une troisième est une va-t'en guerre qui a soutenu l'impérialisme américain lors de l'intervention de l'O.T.A.N. au Kosovo. Vous constaterez comme moi la pertinence de ce choix éminemment révolutionnaire.

- le second exemple concerne le dernier congrès à La Défense. Notre conférence fédérale avait choisi de voter contre, notamment sur les textes concernant les listes alternatives et la bicéphalité de notre direction nationale. Cependant nos neuf congressistes ont voté pour et donc contre l'avis majoritaire des communistes de Charente-Maritime. Lorsque l'on sait que cet exemple n'est malheureusement pas un cas isolé en France, on comprend pourquoi la majorité des camarades ont eu la juste impression d'avoir été trahie.

Si j'ajoute à ces deux exemples le fait que certains membres du parti passent leur temps (et selon les bonnes vieilles pratiques d'un temps que je croyais révolu), à élaborer des stratagèmes pour tenter de « briser » certains camarades qui ne sont pas de sensibilité mutante (donc dirigeante), nous avons là les preuves que notre Parti fonctionne de manière parfaitement antidémocratique. Merci la « mutation ».

Mais si sur la forme le constat est rude, qu'en est-il sur le fond ? Allons-y :

- **Renoncement à nos valeurs pacifistes, internationalistes et anti-impérialistes** : Absence de positionnement clair du Parti concernant les trois dernières guerres impérialistes ; mutisme de nos Ministres qui auraient dû quitter le Gouvernement lorsque celui-ci a ouvertement soutenu les interventions de l'O.T.A.N.

- **Renoncement à la lutte des classes** : Participation désastreuse au Gouvernement social-libéral de 1997 à 2002, véritable collaboration de classe ; abstention aujourd'hui tristement célèbre de nos députés sur l'ouverture du capital

de France Télécom, d'Air France ; abstention sur le budget de la sécurité sociale n'en déplaît pas aux hospitaliers qui refusaient ce budget.

- Renoncement à la lutte contre l'exploitation de l'Homme par l'Homme : Congrès de Martigues et de la Défense qui nous ouvrent le chemin vers la social-démocratie. En effet l'expression «dépassement du Capitalisme » n'est-elle pas une formule chère aux théoriciens sociaux-démocrates du XIXème siècle qui voulaient rendre moins douloureuse l'exploitation de l'Homme par l'Homme, mais sans la supprimer.

-Absence de projet révolutionnaire et donc clairement anticapitaliste.

-Abandon du vivier communiste que constitue la «Jeunesse Communiste».

La liste est malheureusement trop longue pour développer davantage, mais la conclusion que j'en tire est sans appel : **la «mutation » est un outil formidable pour la social-démocratie, un coup d'arrêt voire un suicide, à terme, pour le mouvement révolutionnaire français.** Ce qui explique que 500 000 camarades ont quitté le parti au cours des années de mutation ; ce qui explique aussi notre effondrement électoral aux Présidentielles, car les électeurs ont préféré voter extrême gauche, en tout cas pour ceux qui ont voté, plutôt que de voter pour un Parti apparaissant comme social-démocrate. Pour les législatives ils ont préféré l'original à la copie.

Cependant certains, les mêmes qui nous ont conduit dans le mur voire au-delà, veulent aller au bout de la «mutation » (voir article de l'Humanité du mercredi 19 juin 2002 intitulé «Fonder le Parti Communiste du 21^{ème} siècle»). Personnellement j'espérais que nous en fussions arrivés à son terme tant les dégâts sont incommensurables. Mais non. Et à la lecture de leur article collectif, qu'au demeurant je respecte, cette tendance nous indique «que ce qui est en cause c'est le Communisme du XX^{ème} siècle, fondé dans la foulée de la révolution d'Octobre en Russie » (les camarades du XX^{ème} siècle, résistants, des Brigades Internationales, des luttes sociales, des luttes pour la paix et la liberté des peuples. apprécieront).

Elle se prononce « pour un autre Parti Communiste que celui sorti de la matrice du Communisme du XX^{ème} » qui doit soi-disant relever le défi. Robert Hue insiste en disant : « Nous sommes dans l'obligation (nous n'avons donc pas le choix, encore **un bel exemple de démocratie mutante**) d'aller au prochain congrès à la création d'un nouveau Parti Communiste». Bref à leurs yeux le prochain congrès doit être le congrès fondateur du nouveau Parti Communiste du XXI^{ème} siècle.

Mais pourquoi veulent-ils aller au bout de la «mutation »,et donc créer un nouveau Parti Communiste ? Au préalable posons-nous la question de savoir quelles sont **les bases fondamentales du Communisme issues du Congrès de Tours de 1920:**

- La suppression de l'exploitation de l'Homme par l'Homme par la lutte des classes.
- L'internationalisme.
- Le pacifisme.
- La lutte contre les impérialismes.

- La lutte contre toutes les inégalités.

Or tous ces fondamentaux sont plus que jamais d'actualité. Alors pourquoi vouloir créer un nouveau Parti Communiste ? De deux choses l'une :

- soit on reste sur les bases révolutionnaires précitées, dont on s'aperçoit d'ailleurs qu'elles sont immuables, et alors il devient parfaitement inutile de créer un nouveau Parti Communiste.

- soit on part sur d'autres bases qui **de facto ne sont plus révolutionnaires** et alors le Parti devient un parti social-démocrate. C'est peut-être cela le sens de la formule « aller au bout de la mutation ». Cela a d'ailleurs était le choix du Parti Communiste Italien qui est devenu le Nouveau Parti Communiste Italien dont certains membres ont participé au dernier Gouvernement social démocrate, dont un, au poste suprême de Premier Ministre. Aujourd'hui, ce sont les Fascistes qui sont au pouvoir, résultat de l'absence d'un parti révolutionnaire.

Personnellement, je lutterai contre toute tendance social-démocrate, comme je le fais depuis mon adhésion en 1997. Je lutterai pour qu'une vraie démocratie naisse enfin au sein de notre parti, c'est à dire que les décisions soient prises de manière transversale et non plus de façon verticale. Et comme je ne suis pas un nostalgique, je contribuerai pour qu'un projet communiste moderne, adapté à notre temps, voit le jour (mais sur la base des fondamentaux précités) ; ce qui fera de notre parti un **vrai Parti Communiste** moderne, sans tendance, combatif, internationaliste, et révolutionnaire et non pas un nouveau Parti communiste réformiste.

Alors Camarades mutants, vous qui avez déjà tant contribué, sciemment ou non, à la social-démocratisation de notre Parti (reconnaissance des tendances ; le fait que notre Parti soit en passe de glisser de l'état de parti de masse à celui de Parti cadre ; ébauche de projet quasi identique à celui de la Gauche Socialiste), ressaisissez-vous pour qu'avec l'ensemble des Communistes nous construisions un projet communiste sur des bases révolutionnaires ...ou partez rejoindre vos amis sur la planète Solférino*.

Bruno Bonin, 30 ans,
membre du Parti Communiste Français depuis 1997.

Membre de la Direction Fédérale du 17 et de la Section de La Rochelle.

* Rue de Solférino : siège national du Parti Socialiste à Paris.

DES ESPACES COMMUNISTES POUR RECONSTRUIRE

(Contribution faite le 11 mai, envoyée le 8 juin avant le 2^{ème} tour des législatives à ^Humanité et au comité national pour ne pas perturber la campagne électorale, comme je l'ai expliqué à Patrick LE HYARIC)

La politique du parti se fait-elle en fonction des alliances ou en fonction d'une stratégie politique reposant sur un véritable changement démocratique s'appuyant sur l'élaboration d'un projet cohérent et en phase avec la société ?
Projet adapté ou stratégie mutante ?

En 1993, le parti s'était déjà posé cette question avec le pacte unitaire pour le progrès - Sortir du tête-à-tête exclusif avec le P. S., pour avoir d'autres tête-à-tête. Cependant la question essentielle resterait et reste la même ! Celle de la fonction d'alliance et pour quoi faire ?

Les alliances doivent-elles éluder la question du projet ? Même si la question d'alliance est importante, celle-ci doit reposer sur un projet, non seulement la question du projet a été abandonnée mais il ne fallait pas en discuter. Le projet nous disait-on, on le fera avec les gens dans les espaces citoyens. Même sous la pression des communistes, cette question a toujours été reportée de congrès en congrès.

Si l'absence de projet communiste n'explique pas le séisme de notre parti, elle révèle une cause de notre chute. Je ne dis pas que le projet allait régler tout et on ne peut pas répondre à cette question, puisqu'il n'y avait pas de projet. A croire que depuis plusieurs années, « le projet » du parti a été celui de la participation aux affaires du pays avec un parti socialiste de plus en plus libéral, de plus en plus serviteur du capital.

Je pense que la question du projet communiste ou plutôt son absence mérite un retour en arrière notamment sur la démarche dirigeante du parti.

Notre parti condamne le libéralisme, mais nous avons participé au gouvernement avec un parti social-démocrate hégémonique. Le parti disait déjà en 1993 « Il y a une sorte de dédoublement de la personnalité du P.S. qui n'est pas de nature à permettre des avancées significatives». Un P.S. plus du tout socialiste, de moins en moins social démocrate, de plus en plus libéral. « Il fallait avoir une certaine dose de crétinisme », disait André Lajoinie en 1986, « pour penser, peser sur le cours des choses dans un

gouvernement de gauche avec quatre ministres communistes ».

Quelle dose avons-nous eu, en 1997 avec deux ministres et deux secrétaires d'état.

Nous n'avons pas pu parvenir à susciter un vrai débat de fond à partir de l'expérience vécue, en montrant des possibilités nouvelles. Si des opérations de diversion se sont multipliées pour masquer les problèmes vérifiables, lors de l'élection présidentielle, en utilisant les affaires, l'insécurité, on s'en est pris aux partis politiques et à 'la politique en général ». Cela a permis d'entraîner et de renforcer une partie de notre peuple dans l'impasse du populisme, dangereux pour la démocratie.

Si nous communistes, sommes des adversaires résolus de la droite au service du grand capital, le peuple instruit par l'expérience a tranché : 3 millions de voix en moins qu'en 1995 pour la gauche plurielle dont près de 1 million 700 voix en moins pour le parti.

Au 28^{ème} congrès, nous avions tiré cet enseignement « Rien ne pourra aller de l'avant sans qu'une double condition soit réalisée : que le peuple ne se démette jamais de son pouvoir d'intervention et qu'il donne les moyens d'influer sur le comportement des forces politiques par ses réflexions, ses actions, ses votes, faisant entendre avec clarté et précision ses exigences, en prenant en compte que la gauche est pluraliste et qu'une audience trop faible de sa composante communiste l'handicape et la dénature ». Arrêtons-nous un moment sur cet enseignement du 28^{ème} congrès. A-t-on entendu le peuple par ses votes, ses exigences : élections régionales et cantonales en 1998 ! Les Européennes de 1999 avec la participation des « Vat en guerre » dans la liste bouge l'Europe et enfin les municipales et cantonales de 2001 !

Pourquoi avoir toujours refusé de faire l'analyse après chaque échéance importante ? Pourtant le peuple de gauche nous avait interpelé !

Pourquoi des dirigeants ne voulaient pas entendre la base communiste, base qui s'est vidée ces dernières années-

600 000 adhérents il y a 10 ans, 135 000 à l'heure actuelle dont plusieurs milliers de militants ont quitté le parti lors des deux derniers congrès (Martigues et La Défense).

Pourquoi des dirigeants nouveaux et anciens posent la question de l'utilité d'un parti communiste ? Pourquoi un ancien dirigeant communiste qui fut ministre, aujourd'hui socialiste demandait l'année dernière dans les colonnes de l'humanité un congrès de Tours à l'envers. Pourquoi, ceux qui ne voulaient pas écouter les militants en s'adaptant au mouvement social se sont transformés en mutants pour entraîner le parti dans sa chute accélérée. Ceux là même qui nous disaient qu'on allait droit dans le mur, tenaient la barre du parti en nous disant que l'on était dans la bonne direction, cependant nous sommes passés de l'autre côté du mur. J'entends des camarades dirent « On est tous responsables » certes, on a tous une part de responsabilité, celle sans doute de ne pas s'être fait entendre et surtout celle d'avoir voté pour des directions qui allaient appliquer une stratégie, la stratégie des derniers congrès que je n'ai pas votée.

Si en 1997, il y avait nécessité de changer les rapports de forces entre la droite et la gauche. Ce que nous n'avons pas pu faire, c'est changer les rapports de forces au sein même de la gauche. Nous avons complètement éludé la question de l'influence communiste, faute de projet, pour peser fortement afin de traduire l'exigence d'une politique nouvelle répondant au besoin du peuple de notre pays. Notre problème ces dernières années a été d'être un parti de la gauche plurielle et essentiellement cela, effaçant notre fonction de parti, de parti communiste de ne pas avoir notre place dans le mouvement social, de ne plus l'avoir dans le mouvement syndical... La démarche dirigeante a été de relooker le parti, en essayant même de lui faire changer de nom, d'essayer de criminaliser notre histoire, d'employer une phraséologie réformiste comme le dépassement du capitalisme, et pendant ce temps là, le gouvernement de la gauche plurielle privatisait plus que ses prédecesseurs de droite, c'est pourquoi, je préfère combattre le capitalisme que de le dépasser, car la lutte des classes est loin d'être morte. Et seules la bourse et les entreprises capitalistes ont touché et touchent les dividendes de la débâcle de notre parti.

A mon avis, la question que l'on peut poser et doit se poser est : est-ce que notre but était d'ancrer le parti socialiste à gauche ? Ou est-ce que le but du parti socialiste était de diluer le parti communiste dans un grand parti de gauche avec comme pivot principal le parti socialiste ? Cette question est peut être inquiétante mais elle est bien réelle. Les sociaux-démocrates européens des années 70-80 avaient pour objectif de faire disparaître les partis communistes. Le Français Mitterand expliquait « lorsque j'embrasse le parti communiste c'est pour mieux l'étouffer », pendant que l'allemand Brant préconisait « d'abandonner le rêve d'une société future qui serait totalement autre » autrement dit, il nous faut être « social libéral ». Plusieurs années plus tard, c'était au tour du parti communiste italien de se transformer en parti de la chose avant de se muter en parti social-démocrate pour en arriver à céder .la place au populiste Berlusconi, ce dernier que l'on a vu récemment en harmonie avec un des 4 derniers dirigeants européens de la social-démocratie, l'anglais Tony Blair.

Majoritaires dans l'union Européenne (11 sur 15) les partis sociaux démocrates depuis longtemps en rupture avec la lutte des classes, placés résolument comme les défenseurs du grand capital, ont vu ces derniers temps leur gouvernement s'écrouler dans leur pays respectif pour laisser la place à une droite ultra musclée. Les grandes transformations sociales ne passent pas par la sociale démocratie, car depuis longtemps elle a définie son projet, ses programmes, ses méthodes, ses objectifs et ceci bien avant la naissance des partis révolutionnaires. Sa méthode est de comprendre l'analyse du capitalisme, de penser la gestion, la réforme et le dépassement du capitalisme, « on y revient », en pratiquant la collaboration de classe, en essayant de négocier et de limiter l'exploitation de l'homme par l'homme. Tandis que le pôle révolutionnaire (incarné par les partis communistes) combattait le capitalisme et ses guerres, pratiquait la lutte des classes et luttait contre l'exploitation de l'homme par l'homme, pour le socialisme. Jusqu'à ces dernières années où plusieurs partis communistes ont perdu leur identité y compris le nôtre qui reprend dans sa pratique (organisation et gestion), l'idéologie réformiste.

La politique social-démocrate a rejeté en grand nombre les électeurs(trices) dans l'abstention qui a progressé au 1er tour de près de 3 électeurs, électrices de gauche, peut-être par ceux et celles que l'on a écoutés et qui en l'occurrence ont sanctionné le parti par un vote plus à gauche (radical) ou en s'abstenant.

Revenons aux fondamentaux, aux principes de bases sur le pourquoi de la nécessité d'un pôle révolutionnaire, d'un parti communiste. Je reviens sur l'absence de projet. Il fallait écouter les gens dans les espaces citoyens, on les a écoutés, peut être mal, mais ce qui est sur, c'est que nous n'avons pas écouté les « gens du parti », comme si nous, militants de base, de direction, élus, responsables d'associations, on n'était pas des gens normaux comme ceux qui ne sont pas encartés J'entends le discours de certains sur le vote utile (P.S.) au premier tour, ou même encore, on a bien travaillé mais nous n'avons pas été compris, le résultat est là. Que l'on ne vienne pas nous baratiner, le discours communiste ou plutôt du parti non seulement a été brouillé mais dilué dans un discours réformiste. Sachons qu'en France, il n'y a pas la place pour deux partis sociaux-démocrates. Nous avons été absents (généralement) auprès des plus défavorisés, des nouveaux travailleurs, des ouvriers, des exploités. Nous n'avons plus de cohérence dans nos démarches. Pourquoi nous n'allons plus au bout de nos justes combats en phase avec le peuple de gauche, comme la demande d'un référendum sur la monnaie unique, action que l'on a cessée brusquement ! Pourquoi a-t-on cédé devant Jospin sur la loi de modernisation sociale lorsqu'il a refusé de remettre cette question au parlement ? Pourquoi s'est-on écrasé devant le premier ministre sur les retraites ? Ne fallait-il pas là aussi claquer la porte ! Pourquoi des affiches avec de réels mots d'ordres à la fin de la campagne présidentielle ? C'était pas valable avant ! Oui pourquoi ? Et c'est bien la question du pourquoi de cette démarche qui est posée. Problème de brouillage, de lisibilité de nos positions, de nos votes au parlement, comme la sécurité sociale ou les privatisations, nos abstentions ont desservi notre crédibilité. La réflexion doit nous amener à s'interroger sur notre stratégie, stratégie limitée dans un gouvernement de gauche plurielle, effaçant notre identité et par de là nos principes fondamentaux.

Notre parti est devenu insuffisant et les gens l'ont compris et nous l'ont fait savoir par leur vote.

Débattons sans concessions dit la première secrétaire du parti, pas de problème ! Bousculons la gauche, pourquoi pas ? Mais quelle gauche ? Celle que les électeurs et électrices ont rejeté. Il faut écouter et comprendre ce qui s'est passé le 21 avril. Comprendre les abstentionnistes, comprendre notre comportement, comprendre pourquoi nous en sommes arrivé là. Nous devons tirer les enseignements de tout cela. Les gens instruits par l'expérience et nous en sommes, sont exigeants. Adaptons-nous à notre société et non nous muter, muter veut dire changer, remplacer, on a vu là aussi le résultat. Par contre sachons nous adapter au mouvement. Je prendrais 2 exemples après le 21 avril. Le rapport de Marie George, le 23 avril et le rapport de Patrick Le Hyaric du 7 mai. Rapports écrits dans une situation grave, rapports sérieux dans l'ensemble. Cependant, les deux rapports abordent timidement pour ne pas dire légèrement la jeunesse et son comportement, comportement responsable à la hauteur du séisme politique. Je reviens à un débat antérieur sur la nécessité d'un mouvement de la jeunesse communiste, de son utilité, certains s'interrogeaient de sa disparition, que cela ne servait plus à rien (voir info hebdo de l'époque et les échanges de discussion, que j'ai eu avec des responsables de ma fédération). Ce discours sur la jeunesse était dans la même démarche que celle sur le parti dans la préparation au 31 congrès. A partir de cette réalité, nous avons besoin d'une interactivité entre nous et la société, comme ont réaffirmé les deux rapporteurs, mais surtout une interactivité entre nous, communistes, pour savoir de quoi on parle, mais aussi pour savoir si on appartient tous au même parti. Pour cela, il faut revenir sur le pourquoi d'un parti communiste, vraiment communiste, se reposant sur ses bases fondatrices, sur ses fondamentaux, ne se repliant pas sur lui-même, être résolument moderne en s'adaptant à la société avec toutes ses contradictions, se définissant en rupture avec la logique capitaliste, en combattant les idéologies qui ne pensent qu'à la gérer (logique capitaliste). Le capitalisme, comme la social-démocratie n'ont pas d'avenir, sauf pour leurs dirigeants qui seront toujours riches, tandis que la société que nous voulons et qui reste à construire a de l'avenir, à condition que l'on s'en donne les moyens.

Cela passe obligatoirement comme l'on dit certains dirigeants par un débat sans concession, sans tabou.

De parti rôle moteur de la classe ouvrière et du peuple, nous sommes passés à la roue de secours usagée. La chute du mur de Berlin et l'effondrement du bloc soviétique ont ouvert la voie à la mondialisation libérale ultra-capitaliste. Il nous faut redonner au peuple de gauche, des perspectives de lisibilité de projet d'avancées sociales significatives, pensant le mode de notre société en créant de nouvelles formes et forces d'émancipation, d'où la nécessité d'avoir une organisation révolutionnaire de notre temps, outil indispensable d'un parti communiste digne de ce nom. Et cela passe aussi, par d'autres pratiques, de règles reposant toujours sur les principes fondateurs de notre identité communiste, prenant en compte les sensibilités dans leur diversité : le mode de fonctionnement et de direction actuelles du parti ne correspondent pas à la politique ambitieuse que nous devons avoir. Les dirigeants à tous niveaux ne doivent plus être des dirigeants porte-paroles de celles données par le haut. La politique du suivisme doit être bannie de notre parti. C'est de véritables animateurs politiques que les nouveaux adhérents ont besoin afin qu'ils deviennent des militants. Nous devons avoir une autre conception de fonctionnement et de direction. Cependant tout n'est pas à rejeter, les cellules d'entreprises sont irremplaçables, les cellules locales aussi sans doute, car elles sont au cœur même de la vie des gens. Elles représentent la proximité, encore faut-il leur donner les moyens y compris politique de les faire vivre. Ce dont, je suis sûr (car nous avons déjà commencé après le 21 avril à La Rochelle) c'est que nous avons besoin d'espaces communistes, c'est pourquoi, je propose la création partout de réseaux communistes, d'espaces où les militant(e)s nouveaux et anciens, de bases ou de directions, élus ou responsables d'associations, travailleurs sociaux ou d'entreprises, exclus ou aisés des cités et des différents lieux d'études ou de travail puissent se retrouver, échanger, avoir une réflexion sur la dernière période pour avoir un devoir de mémoire pour un droit d'avenir, de reprendre le contrôle politique du parti, débouchant sur des propositions d'actions, de décisions prises de façon transversale et non pyramidale. Je pense que les réseaux de militants communistes déboucheront forcement sur des espaces de participation citoyenne.

Nous avons été en capacité de rassembler hier, donnons-nous cette capacité aujourd'hui.

Ne soyons pas trop pressé en demandant un congrès extraordinaire, car l'état et l'influence du parti ne permet pas d'aller trop vite. Prenons le temps d'échanger, de débattre mais toujours dans l'action avec les gens, de comprendre et de se comprendre. La reconstruction et l'avenir du parti va dépendre de notre comportement responsable et ceci dès maintenant et il permettra de déboucher sur la convocation d'un congrès non pas pour conclure mais pour commencer.

Rolland Jean-Louis

**Membre de la Direction Fédérale du 17
et de la Section de La Rochelle
Conseiller Municipal de La Rochelle**

GRANADOS Florence
94, rue Pierre Loti
17300 ROCHEFORT
Tel : 05.46.99.88.75.

Cellule Langevin Wallon
Section de Rochefort
Fédération 17

Veuillez trouver ci-dessous ma contribution dont je vous demande la parution.

Dans le courrier "Le lecteur et l'électeur", les interventions sont diverses, mais peu nombreuses sont celles qui abordent le problème politique des finances du parti, anciennement toujours à l'ordre du jour dans nos réunions.

La campagne de R. Hue a été la troisième la plus chère, en complet décalage avec notre influence et nos possibilités.

Ce déphasage avec la réalité et notre conception de la politique est de la même nature que celui qui existe entre "gens du haut" / "gens du bas", "dirigeants" / "adhérents".

Est-ce que le Président Hue, véritable "Homme d'Etat" (dixit l'Humanité) a besoin d'une Safrane dernier cri, de réunions mondaines, de jet, etc ... pour mener campagne? Qui est ce "on" qui a organisé une telle campagne digne de la gauche caviar ?

Ces dérives, cette opacité dans les finances se retrouvent dans ma fédération (et sans doute dans d'autres). Les questions concernant les finances que je pose dans diverses assemblées restent sans réponse. Le filtre et le pouvoir exorbitant des permanents, trop directement concernés, se font sentir. On retrouve ce même obstacle dans la prise en compte des opinions des adhérents. (**Notre conférence fédérale avait massivement voté CONTRE le poste de Président du Parti. La délégation fédérale au congrès a voté d'une seule voix POUR.**)

Coupés du monde du Travail **et des luttes syndicales** comment les permanents à temps plein peuvent-ils valablement nous écouter et nous représenter ? Et pourtant, *sur les 4 membres de la délégation à la conférence nationale des 26-27 juin, 3 étaient des salariés du Parti.*

Pour que notre Parti Communiste Français reprenne son ancrage dans le monde du travail, de la culture et de la jeunesse, pour abolir l'état des choses existant, il est nécessaire que les opinions des camarades qui n'ont aucun lien de subordination salariale avec le parti soient prises vraiment en compte, **et ce, sans la moindre altération possible.**

GRANADOS Florence
94, me Pierre Loti
17300 ROCHEFORT.
Tel : 05.46.99.88.75.

Rochefort le 14 juillet 2002

Cellule Langevin Wallon
Section de Rochefort
Fédération 17

J'ai fait parvenir une contribution à la tribune de discussion. Vous l'avez publiée dans l'Huma Hebdo : je vous en remercie.

Malheureusement, je suis obligée de constater que ce que je critiquais dans le Parti a été encore vérifié.

En effet, je demandais que les avis des militants de base soient le moins possible altérés.

Et bien, alors que mon texte était suffisamment bref pour être publié in extenso, me semble-t-il, vous l'avez censuré. Une centaine de mots ont été supprimés : ce n'est donc pas une raison matérielle qui a conduit à ces coupures mais bien une censure politique.

Est-ce que l'activité du Président Hue est un sujet tabou? Est-ce qu'une preuve de fonctionnement non démocratique dans le parti ne peut être dénoncée ?

Marie Georges Buffet a souhaité un débat large. Je constate que certains (salariés du Parti) ayant le pouvoir de l'imprimatur ne sont pas de cet avis.

Salutations fraternelles.

Subordination

salariale? Dans le courrier «Le lecteur et l'électeur», les interventions sont diverses, mais peu nombreuses sont celles qui abordent le problème politique des finances du Parti, ancienement toujours à l'ordre du jour dans nos réunions. La campagne de Robert Hue a été la troisième la plus chère, en complet décalage avec notre influence et nos possibilités. Ce déphasage avec la réalité et notre conception de la politique est de même nature que celui qui existe entre «gens du haut et gens du bas», dirigeants et adhérents (...). Les questions concernant les finances, que je pose dans diverses assemblées, restent sans réponse.

Le filtre et le pouvoir des permanents, trop directement concernés, se font sentir. On retrouve ce même obstacle dans la prise en compte des opinions des adhérents (...). Coupés du monde du travail (...), comment les permanents à temps plein peuvent-ils valablement nous écouter et nous représenter? Et pourtant, sur les quatre membres de la délégation à la Conférence nationale des 26 et 27 juin, trois étaient des salariés du Parti. Pour que notre Parti communiste français reprenne son ancrage dans le monde du travail, de la culture et de la jeunesse, pour abolir l'état de choses existant, il est nécessaire que les opinions des camarades qui n'ont aucun lien de subordination salariale avec le

Parti soient prises vraiment en compte (...).

Florence Granados
Rochefort (Charente-Maritime)

«OUVRIR LE DEBAT»

Les élections présidentielles et législatives passées, l'heure est venue pour les communistes de faire l'analyse des résultats obtenus par le parti par l'intermédiaire de ses candidats. Avec 3,37 % aux élections présidentielles de mars 2002, nous avons à faire face à un effondrement, jamais le parti n'avait été aussi bas. Quand aux élections législatives, nous avons certes conservé un groupe mais cela ne doit pas masquer la dure réalité du premier tour et les moins de 5 % réalisés.

Face à cette situation dramatique, il a été décidé la tenue d'un congrès au printemps 2003. Son ordre du jour doit être l'émanation de la réflexion des adhérents. Le débat préparatoire au congrès doit donner à chaque communiste la possibilité de donner son avis sous quelque forme que ce soit. Le débat doit s'organiser à partir de ce que les adhérents ont à dire et non pas d'après une base commune rédigée par quelques responsables nationaux.

Nous ne sommes qu'au début de la préparation de ce nouveau congrès et déjà beaucoup de positions très opposées se font jour au travers de contributions personnelles ou collectives. Mais des contributions collectives ne risquent-elles pas de noyer ou d'orienter la réflexion et le débat ? Nous avons plus besoin que les adhérents s'expriment sur ce qu'ils pensent plutôt que de les faire se positionner sur leurs préférences d'un texte par rapport à un autre.

Plus qu'à une analyse de nos résultats, nous devons chercher à comprendre pourquoi nous avons perdu la confiance des électeurs et pas seulement pour les deux dernières élections. Depuis près de vingt ans, lors de pratiquement chaque élection, notre parti n'a enregistré que des reculs. Notre réflexion doit donc partir d'une période plus ancienne. En même temps que la perte de notre influence lors de ces élections se pose également la douloureuse question de la chute du nombre de nos adhérents constatée depuis plusieurs congrès. Autre question qui je pense va être un point fort de nos débats «le parti communiste». Je pense qu'il faut le continuer sans changer le nom, en gardant comme orientation première d'être le parti anti-capitaliste, un parti qui cherche à être toujours plus fort de propositions, mais aussi plus contestataire que ces dernières années, notamment de 97 à 2002.

L'abstention progresse presque lors de chaque élection, c'est dans les milieux les plus populaires qu'elle est la plus forte. Beaucoup de ceux qui ont voté pour nous se sont réfugié soit dans le vote extrême gauche, dans l'abstention, voir dans le vote FN. Nous avons perdu leur confiance, ils nous ont sanctionnés pour avoir participé à un gouvernement qui n'a pas répondu aux attentes et espoirs que la gauche plurielle avait fait naître. C'est peut-être sur nos actes ou nos absences que nous avons été sanctionnés.

D'actions, nous allons en avoir besoin, face à la droite qui aujourd'hui détient tous les pouvoirs. Présidence de la République, Sénat, Assemblée Nationale, plus une majorité de régions et de conseils généraux. Débats, actions, voilà les deux mots qui doivent résumer l'activité des communistes pour les mois à venir.

Olivier CHEVALLIER

**Membre de la Direction Fédérale du 17
et de la Section de La Rochelle**

ECOUTER, S'ECOUTER

Nous voici dans une période essentielle de la vie de notre Parti et donc de la notre.

Parti Communiste Français, Parti Communiste Nouveau, est-ce en ces simples termes qu'on en est restreint ?

Le Parti appartient tout d'abord aux adhérents jeunes et « anciens ». Sans eux donc sans nous, il n'existerait pas.

Revenir aux valeurs essentielles : la place de « L'HOMME » à part entière. Ce n'est pas être nostalgique c'est bien au contraire aller de l'avant.

« ETRE AU CŒUR ». « ECOUTER ». « S'ECOUTER », « TROUVER DES SOLUTIONS ENSEMBLE ». « DEBATTRE ». (...), que tous ces mots ne restent pas que de simples mots.

Les jeunes ... vaste sujet ! ! Pourquoi font-ils le choix de choisir un autre parti, un autre mouvement ?

Comment considérer un Parti Communiste sans jeunes? Il ne suffit pas de parler à leur place, il faut aussi qu'ils puissent s'exprimer . qu'ils nous apportent des idées neuves, qu'ils nous bousculent.

La jeunesse, c'est notre force, c'est l'avenir du Parti.

La libre expression, la démocratie...

Réfléchissons-y !!

Nous imposer en tant que Parti Communiste : c'est ce qui nous manque. Où sont passé notre caractère révolutionnaire, nos positions franches ? Les adhérents et les gens ont besoin de croire en nous et comment faire si nos prises de positions sont fragiles ? Soyons plus virulents. La société change, les gens changent mais la réalité elle, est la même. La difficulté de vivre est toujours omniprésente et c'est pour cela que

le Parti doit continuer a exister. Personne ne doit et ne décidera a notre place.

Nicole MATILLA

*Oui, avec eux, malgré eux, ou sans eux,
Restons le Parti Communiste Français.*

Nous pensons qu'il faut aujourd'hui dire les choses sans détour, comme elles sont. Les tenants de la mutation réformiste et leurs valets départementaux ont accentué la descente aux enfers de notre parti, le rendant agonisant.

Ce n'est pas la faillite du communisme authentique, mais d'une ligue opportuniste, de renoncement au combat révolutionnaire, qui fit la force et l'identité de notre Parti.

En se coulant dans l'idéologie dominante, lors de notre participation au gouvernement, sous couvert de "modernité", les travailleurs, les gens en proie aux difficultés quotidiennes ne se sont plus reconnus dans le Parti où des militants totalement dépourvus de mordant, vantant au gré des événements une soi-disant baisse du chômage, ou faisant l'impasse sur l'ouverture du capital d'entreprise publique, expliquant même, qu'il ne s'agissait pas vraiment de privatisation !

Comment comprendre que nous soyons restés l'arme au pied lors du passage à l'euro, que nous avons encensé la loi Aubry, les emplois jeunes ?

Comment comprendre nos abstentions répétées à l'assemblée nationale, sur de mauvais textes, comme le budget de la sécurité sociale ?

Pourquoi, au nom de la sacro-sainte solidarité gouvernementale avons nous avalé nos bulletins de naissance, renoncé à nos convictions communistes ?

La direction actuelle de notre parti et ses fidèles soldats, sont-ils capables de rompre avec ses choix suicidaires ? Rien, aujourd'hui, nous amène à le penser, bien au contraire.

Non, le Parti ne survivra pas, sans le sursaut de chaque communiste, en préparant différemment, à la base, démocratiquement, un congrès de sortie de la mutation.

Il faut un véritable renouvellement communiste, marxiste, démocratique du Parti.

Il faut en finir avec ces décisions "de direction", ces orientations, venues d'en haut, que les petits soldats d'en bas, sont chargés de faire passer dans les départements.

OUI, les réseaux doivent vivre, se développer, se structurer, donner la parole à chacune et à chacun dans le Parti.

Nos cellules doivent être au premier plan. Elles doivent retrouver leur identité, leur autonomie financière, au plus près des gens, dans les usines, les quartiers.

C'est d'elles que doivent partir les orientations et les positions du Parti.

A ceux qui nous parlent de retour en arrière, nous disons qu'au contraire le retour en arrière c'est le réformisme des mutants qui nous y conduit.

OUI, nous avons besoin d'un grand Parti ouvert à la jeunesse, pas seulement à l'écoute, mais tenant compte de ce que disent les gens, les communistes de base.

Un Parti qui ne cède pas aux sirènes sociales démocrates, qui en accédant aux responsabilités d'état, ne se mettent pas à avaler les plus grosses des couleuvres.

OUI, camarades, rassemblons nous sur des bases saines où nous cesserons de brader nos convictions pour quelques enveloppes ministérielles.

Redevenons les vrais internationalistes, que nous avons oubliés d'être lorsque Chirac et Jospin ont envoyé l'aviation française bombarder Belgrade ! Alors que nous campions sereinement dans nos ministères, sans la moindre désapprobation.

Plus jamais ça !!

OUI, il nous faut le courage de prendre en main la destinée, l'avenir du Parti Communiste Français, nous avons une responsabilité immense et historique, nous les communistes d'aujourd'hui.

Face à ceux qui envisagent la disparition du Parti Communiste Français qui pour certains la prépare comme un terme à la mutation, il nous faut regagner un à un les camarades qui nous ont quittés, depuis quelques années, en raison de désaccord, faute de ne plus être entendus voire d'être rejetés.

Préparons activement, dès maintenant le congrès, sans attendre le feu vert de quiconque, ne laissons pas les mutants fédéraux, après consigne du sommet, comme à l'habitude, orienter, diriger, décider à notre place ; c'est aussi cela qui nous a réduit, électoralement, à la portion congrue.

C'est de la survie du Parti dont il s'agit, mais nous sommes bien décidés à relever le déficit.

Les nouvelles pratiques, le rajeunissement des dirigeants et leur renouvellement, tant au niveau national que départemental, sont souhaitables et à mettre en débat parmi les communistes.

La jeunesse doit retrouver un regard nouveau vis à vis de nous, pour son avenir. Ses préoccupations sont immenses, elle est antifasciste et antiraciste et peut se mobiliser sur des grands thèmes.

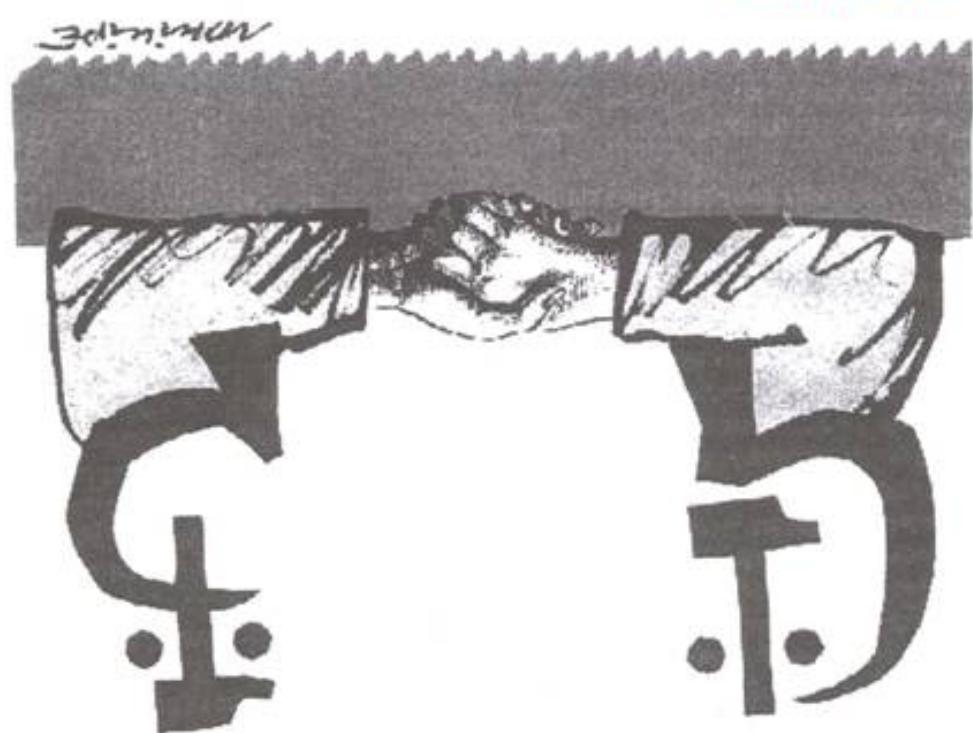
Ouvrons nous à elle, balayons ceux qui en ayant peur de se faire bousculer, ont des pratiques repoussantes vis à vis des jeunes.

*OUI, être moderne, être révolutionnaire,
être communiste dans le Parti Communiste Français.*

*Réjane et Joël Péchereau
5, rue des Bergeronnettes
17180 Périgny*



monotype



monotype